

Le Devoir, cahier spécial du 7 septembre 2024

Contre la sous-scolarisation masculine

Jean-Benoît Nadeau
Collaboration spéciale

7 septembre 2024



Photo: Getty Images Seuls 69 % des garçons au Québec obtiennent le diplôme d'étude secondaire (DES) dans les délais prévus, contre 81 % pour les filles.

Ce texte fait partie du cahier spécial [Alphabétisation](#)

Pour améliorer la littératie de la population, le Québec devra agir sur la scolarisation des garçons, comme le montre une nouvelle étude de la Fondation pour l'alphabétisation.

Seulement 69 % des garçons au Québec obtiennent le diplôme d'études secondaires (DES) dans les délais prévus, contre 81 % pour les filles. « Or, cet écart de douze points est phénoménal à l'échelle canadienne — en Ontario, il est de six ; dans les Maritimes, presque à zéro », alerte Pierre Langlois, un économiste mandaté par la Fondation pour mener les études sur le sujet.

Or, le lien entre littératie et scolarisation est direct : 85 % des personnes sans DES n'atteignent pas le niveau 3 de littératie (voir l'encadré), considéré comme minimal pour fonctionner dans une économie tertiaire basée sur l'information.

« C'est un handicap terrible pour des centaines de milliers de Québécois et pour la société dans son ensemble », affirme André Huberdeau, président du conseil d'administration de la Fondation pour l'alphabétisation. « Ça donne des employés moins adaptables, des citoyens souvent mal informés. Le prix à payer sur le jugement collectif et l'économie est énorme. »

Des solutions pour l'école

L'étude attribue plusieurs causes à la sous-scolarisation masculine : un retard historique persistant, des troubles d'attention chez les garçons (24,6 %) qui sont presque le double de celui des filles, des résultats généralement plus faibles en lecture, un plus grand attrait pour la formation professionnelle ainsi qu'une fréquentation scolaire obligatoire plus courte que dans d'autres provinces.

Selon Pierre Langlois, il manque peut-être une année d'étude au curriculum du niveau secondaire. Par rapport à l'Ontario, le secondaire québécois dure cinq ans au lieu de six, et la scolarité au Québec est obligatoire jusqu'à 16 ans, contre 18 dans l'autre province. « Ce sont deux ans qui comptent pour beaucoup », estime André Huberdeau.

La mesure la plus « payante » serait de rendre la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans, soutient M. Langlois. « Il faudrait également prioriser la formation générale sur la formation technique », poursuit-il. « Pour les jeunes qui choisiraient de s'orienter vers une filière professionnelle avant 18 ans, il faut continuer de travailler la littératie, ce que nous ne faisons pas. »

Selon le chercheur, le Québec gagnerait à étudier le système scolaire ontarien, considéré comme l'un des plus performants au monde, dit-il. Il cite l'écart de diplomation entre la ville ontarienne d'Hawkesbury et la MRC de Papineau, très intégrées, et que seul un pont sépare. « L'écart de diplomation de part et d'autre est de l'ordre de 20 points de pourcentage. »

Les différences entre les deux systèmes sont nombreuses, explique-t-il. Les évaluations ministérielles sont rares en Ontario, les notes de passages sont également moins élevées, à 50 % au lieu de 60 %, et la notation se veut moins punitive, puisqu'elle est pensée pour permettre d'évaluer l'enseignement. « Le programme québécois est beaucoup plus exigeant et plus concentré. On demande beaucoup aux élèves québécois entre 15 et 17 ans. »

Des solutions pour la société

Selon André Huberdeau, la Fondation est parvenue à décortiquer les statistiques de littératie de manière à pouvoir brosser un portrait de la situation sur le plan des régions et des MRC et même pour certaines municipalités, ce qui ouvre la porte à des actions adaptées à chacune d'elles.

« Ma conviction personnelle est que le ministère de l'Éducation n'est pas le seul concerné. Ça prend une meilleure concertation avec d'autres ministères, en particulier ceux de l'Emploi et de l'Économie. »

Il explique que la Fondation fait également la tournée des chambres de commerce avec un message aux employeurs, notamment ceux des PME : attention avant d'embaucher à temps plein des jeunes qui n'ont pas leur DES. « Ces jeunes-là ont presque assurément des problèmes de lecture, ce qui nuit aux perspectives à long terme des entreprises et des personnes. »

Les niveaux de littératie, de 0 à 5

L'analphabétisme est rare de nos jours, car l'école expose toute la population à la lecture. C'est pourquoi les spécialistes préfèrent parler de « littératie » selon six niveaux.

- Niveau 0 : la personne sait reconnaître ses mots courants. Elle peut lire une liste d'épicerie, mais la composer à partir d'un texte serait une épreuve.
- Niveau 1 : la personne peut lire un texte court, mais elle aura du mal à faire une inférence simple, comme de déterminer une dose de médicament à partir d'une posologie.
- Niveau 2 : la personne fait des liens dans un texte simple, mais elle aura du mal à lire un curriculum vitae ou à remplir une demande d'emploi.
- Niveau 3 : la personne est en mesure de lire des textes denses ou longs nécessitant d'interpréter les informations et de déterminer les concepts et les contradictions.
- Niveau 4 : la personne est capable de faire des liens entre ses lectures et des connaissances préalables et d'en inférer des concepts implicites.
- Niveau 5 : la personne est en mesure d'intégrer, d'évaluer, de synthétiser plusieurs textes et d'en départager les informations et leurs subtilités.

Ce contenu a été produit par l'équipe des publications spéciales du Devoir, relevant du marketing. La rédaction du Devoir n'y a pas pris part.